

Pierre Goursat

Carrefour « Du groupe de prière à la communauté »,
Sessions de Paray-le-Monial
9 – 21 juillet 1977

Vie fraternelle

Ces quelques mots de Pierre Goursat font suite à un enseignement de Laurent Fabre, responsable de la Communauté du Chemin Neuf, sur « Amour fraternel et communauté » à l'une des deux sessions d'été à Paray-le-Monial. Pierre Goursat explique comment passer « du groupe de prière à la communauté » en insistant sur le suivi des personnes. Il parle en fait de son expérience personnelle d'accompagnement et explique de manière imagée comment aider les personnes à cheminer.

Du groupe de prière à la communauté. Comment un groupe de prière devient une communauté de prière. Alors ceci vaut pour les petits groupes comme pour les grands groupes.

Alors je vous raconterai que nous avons des grands groupes à Paris et on a complètement raté. Parce que finalement, il vient un monde fou, et on est complètement débordé et on ne sait absolument plus comment pouvoir les accueillir. Par exemple, quand il y a un groupe de 300 ou 400 personnes, les gens arrivent. Ils arrivent naturellement presque tous en même temps. C'est un véritable défilé¹. On est absolument noyé. Alors vous voulez accueillir. Mais vous ne pouvez pas accueillir trois cents personnes qui arrivent en cinq minutes. Et puis, le plus drôle, c'est que, lorsque c'est fini, le flux, ils repartent de la même manière. Alors vous ne pouvez pas les accueillir non plus. Vous êtes emportés par le flot. Vous êtes noyés. Alors quelle est la solution ? Eh bien, il n'y en a pas. Il faut tout recommencer à zéro ! Avec Jésus pour berger². Oui, alors donc, on recommence à zéro. On garde les personnes bien sûr, on est assez conservateur³. Ils viennent consommer. On s'arrange pour leur donner des petites portions bien gentilles. Comme ça, ils ne se réveillent pas trop vite. Et ils ne critiquent pas trop comme dit notre ami Laurent. Et puis, ils sont paisibles.

Alors en attendant, on prend les nouveaux. Ceux qui ne sont pas encore complètement transformés en consommateurs. Alors on leur dit : « Écoute mon vieux, qu'est-ce que tu viens faire ici ? Eh bien as-tu compris que Jésus, c'est

ton Seigneur ? » Ça, il peut bien le comprendre. Mais « ton Sauveur personnel⁴ », ça, ça l'embête parce que si c'est personnel, ça l'oblige à changer. Il a une reconnaissance. Enfin, ça lui complique la vie. Mais enfin, on lui met cinq, sept semaines à comprendre ça doucement. Pour ne pas l'effaroucher.

Alors finalement, il arrive à l'effusion de l'Esprit. Évidemment, l'effusion de l'Esprit, le Saint-Esprit n'a pas besoin de nous pour descendre dans une âme. Ça, on arrive à le comprendre quand même. Et ils arrivent à le comprendre aussi. Ce n'est pas mal d'ailleurs. Alors finalement, on leur dit : « Mais pourquoi est-on avec toi pour cette effusion de l'Esprit ? Parce qu'il faut recevoir cette effusion de l'Esprit en communauté. Si tu n'es pas porté en communauté, ça n'ira pas. » Alors il dit : « Mais ça va très bien ! Moi je me sens très bien. » Alors avant, on disait : « Voilà, ça va très bien. Tu as reçu l'effusion de l'Esprit, on te donne ton diplôme. Et puis maintenant, tu roules ! Tu roules tout seul. C'est fantastique ! Tu as un avenir fantastique ! » Très bien. Mais au bout d'un moment, alors comme disait Laurent, eh bien, ça s'assoupit, ça descend. Il a quand même l'air triste. Ils ne sont plus gais. Et puis alors ils commencent avec le petit nuage⁵ alors à critiquer. Ça, ils voient des trucs partout. Enfin, ça disparaît.

Alors comment faire autrement ? Eh bien, autrement, que ce soit un petit groupe ou un grand groupe, il faut commencer par le commencement. C'est-à-dire prendre les gens et les accueillir. Parce que j'en ai des quantités qui viennent me

1 Pierre veut peut-être dire : « défilé » ou « déferlement » ?

2 Allusion à un chant très chanté à cette époque : « Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer, balayer ta vie passée et repartir à zéro, et repartir à zéro avec Jésus pour berger. »

3 Trait d'humour.

4 Expression courante chez les Pentecôtistes protestants, reprise au début du Renouveau charismatique catholique.

5 Laurent Fabre avait parlé des pensées de critique comme de « nuages », de « pensées nuageuses ».

trouver. Ils me disent : « Oh, vous savez, mon groupe, moi ! Ce n'est pas drôle ! » Je dis : « Écoute, quand on voit ta figure, on comprend très bien que ce ne soit pas très drôle ! Si tu n'y crois pas vraiment, comment veux-tu que les autres y croient ? » Et d'ailleurs, quelquefois, ça se passe comme ça.

Mais enfin ! Enfin, il faut accueillir les gens. Alors pour accueillir, [ne leur faites pas] un sermon : « Vous savez, il faut avoir beaucoup de charité. Il faut vous occuper de Madame Unetelle et puis de Monsieur Untel » et tout ça. Le plus simple, c'est de les plonger dans la Parole du Seigneur, de donner des beaux textes qui vraiment montrent les merveilles du Seigneur. Alors on prend un texte sur les merveilles du Seigneur. Alors on loue les merveilles du Seigneur : « Il a fait ceci, il a fait cela. Il a fait ceci, il a fait cela⁶. » Et on⁷ dit : « Eh bien oui, eh bien oui, mais c'est le Seigneur. Il est là-haut. Et moi, je suis sur la terre. Et j'ai un cor au pied⁸. » Voilà. Voilà le problème ! Alors, à ce moment-là ça devient cérébral. On discute de tout. Alors bon. On⁹ dit : « Eh bien non, arrêtons-nous, arrêtons-nous. » Alors on fait appel à Charles-Éric¹⁰ et on lui dit : « Je t'en prie, chante-nous quelque chose parce qu'ils ne comprennent pas. Mais peut-être qu'en chantant, ils le comprendront. » Amen. Alors vas-y¹¹ (*rires – chant*). Alors évidemment, ici, c'est facile. On est tous ensemble. On se cache les uns derrière les autres. C'est facile de chanter. Voilà. Mais quand vous vous trouvez avec cinq ou six personnes qui vous regardent, d'abord qui chantent faux¹², et puis qui n'ont pas envie de chanter du tout. Ils se disent : « Mais qu'est-ce que c'est que celui-là ? » Alors surtout si vous commencez à lever les bras et à vous mettre à danser, alors là, c'est fini ! Il faut les prendre doucement. Le Christ nous prend doucement. Il prend son temps. Eh bien, prenons le temps aussi du Seigneur. Voilà.

Alors quand vous avez chanté, alors vous reprenez sans avoir l'air de rien, vous dites : « Tiens, ils se réveillent un petit peu. L'autre là, il a l'air d'avoir un nez un peu moins long. » Moi, j'ai toujours un nez long¹³, mais enfin, ça ne fait rien. Alors pratiquement, qu'est-ce que vous faites ? Eh bien, vous dites :

« Maintenant, on prie le Seigneur. » Et puis, il nous fait tomber sur un texte justement qui parle de lui, de l'amour du Seigneur, mais aussi de l'amour du prochain. Ah ! Ça y est ! C'est embêtant. Alors si ça parle de l'amour du prochain,

on¹⁴ commence à se sentir concerné. Et alors autant qu'on arrive à terminer, on¹⁵ demande au Seigneur que ça termine un peu là-dessus. Si bien que dès que c'est fini, on dit : « Oh ! C'est parfait ! On a loué le Seigneur, on a loué pour l'amour du prochain. Eh bien, comment nous aimons-nous ? » Alors tu commences à embrasser la petite totoche d'à côté et puis l'autre aussi. Fais attention parce qu'il y en a certains, ça ne colle pas très bien¹⁶. Tu vois. D'autre part, ne les tutoie pas toutes¹⁷. Tu vois si tu peux tutoyer ou vouvoyer. Très bien. Enfin, tu y vas avec précaution. Et puis, ça les met quand même un peu en [confiance]. On dit, la glace fond. Au soleil de l'amour du Seigneur, la glace fond. Ça fait une grande mare par terre, mais enfin, ils ont fondu ! Alors ils sont tout petits. (...) C'est justement ce qu'il faut ! Alors la conclusion, ça commence à marcher comme ça. La fois suivante, ça ira un peu mieux.

Mais enfin !

Enfin, il faut accueillir les gens.

Alors pour accueillir, ne leur faites pas un sermon

Et puis alors, vous prenez le téléphone. Supposons qu'il y en a deux ou trois qui aient la chance d'avoir le téléphone¹⁸. Ou sinon, s'ils ne sont pas très loin¹⁹, vous allez les voir dans la semaine²⁰. « Alors comment ça s'est passé²¹ ? » Alors vous ne commencez pas à lui poser des questions : « Comment ça s'est passé ? » parce qu' aussitôt il va se ressaisir et dire : « Oh oui, ce n'était pas si bien... » Vous dites : « Oh c'est épatant ! Ça a marché bien là ! » Alors l'autre va dire par politesse : « Ah oui ! Ça a marché bien. » Alors tu ré-enchaînes ! Tu ré-enchaînes, tu dis : « Oh oui, c'est extraordinaire. Le Seigneur est extraordinaire ! » Alors il dit : « Évidemment, il est extraordinaire ! » C'est tout.

Alors là-dessus, la fois suivante, ça avance un peu. Et puis, vous arrivez petit à petit. Finalement, vous voyez bien qu'il y a quelque chose qui ne colle pas. Tu lui dis : « Mais, tu as le foie qui ne va pas très bien, non ? »

– « Non, non » – « Alors, tu as des soucis. » – « Ah oui ! Ah oui, tu sais, mes enfants, j'ai des soucis. » Alors il commence à te parler de chapelet, pas du chapelet, malheureusement, de Marie, mais le chapelet de tous les embêtements avec ses gosses. « Mon mari, mes enfants... » Alors tu écoutes, tu écoutes, tu écoutes et tu pries le Seigneur. Tu dis : « Seigneur, quand je trouverai le point favorable... », paf ! tu piques. Alors tu plantes une flèche. Alors la flèche se tord, ça n'entre pas²². Mais enfin, ça arrivera un beau jour à passer.

6 Pierre dit cela sur un ton d'annoncement comme on récite une table de multiplication. C'est la manière dont parfois les personnes (qu'on accueille) entendent parler des merveilles de Dieu.

7 Les personnes qu'on accueille.

8 Pierre employait souvent cette image quand on se plaignait.

9 La personne qui accueille.

10 Charles-Éric Hauguel s'occupait du chant et de la liturgie dans la communauté et aux sessions de Paray-le-Monial.

11 Pierre s'adresse à Charles-Éric et lui demande d'entonner un chant.

12 Petit rire de Pierre (il pense à son propre exemple quand il parle de chanter faux...).

13 Pierre plaisante encore sur lui-même.

14 La personne accueillie.

15 La personne qui accueille.

16 Certains n'aiment pas les grandes embrassades.

17 Au début du Renouveau, on avait tendance à tutoyer tout le monde, se considérant tous comme frères et sœurs d'une même famille.

18 A cette époque le téléphone n'était pas répandu dans tous les foyers.

19 S'ils n'habitent pas très loin.

20 Entre deux assemblées de prière.

21 La dernière assemblée.

22 Image humoristique. Pierre utilise l'expression « lancer une flèche » au sens propre (avec un arc) et au sens figuré qui signifie faire un trait d'esprit qui est en fait une critique plus ou moins claire.

Bon alors vous arrivez petit à petit – ça, c’est le mystère du Seigneur, que vous avez bien prié – à toucher son cœur. Vous ne savez pas comment, mais c’est le Seigneur qui a touché son cœur. Parce que, vous voyez, il faut avoir un amour de charité. Alors ça, vous le demandez au Seigneur. Et ça, vous le trouvez, il s’exerce, il se vit dans l’adoration. Si vous n’avez pas prié une demi-heure avant de voir la dame, eh bien, vous êtes foutus. Vous ferez une gaffe et justement, [vous direz] ce qu’il ne fallait pas dire ! Vous direz : « Maintenant j’ai réussi²³ ! J’ai encore trois semaines de retard. Il faut recommencer à zéro. » Mais si vous avez vraiment prié, le Seigneur va parler à travers vous sans que vous le sachiez. Il va dire un mot qui va toucher son cœur. Alors on va en gagner une. Ça fait une. Et d’une ! Et puis l’autre. Et de deux ! Et de trois ! Alors quand vous êtes trois, vous commencez à être plus solide.

Alors petit à petit, ça commence à avancer. Alors, ce qui est intéressant, c’est que ces personnes commencent à prendre goût. C’est moins drôle pour vous, mais c’est plus drôle pour eux.

Alors petit à petit, ça commence à avancer. Alors, ce qui est intéressant, c’est que ces personnes commencent à prendre goût. C’est moins drôle pour vous, mais c’est plus drôle pour eux. Parce qu’ils veulent vous téléphoner tout le temps pour vous raconter leurs histoires. Et petit à petit, vous écoutez. Et petit à petit, eux-mêmes se mettent à changer. Parce que vous parlez un petit peu du Seigneur. Alors donc, vous leur parlez un petit peu du petit nuage²⁴, vous voyez. Vous leur expliquez ce qu’a dit Laurent tout à l’heure. Finalement, au lieu d’être toujours centrés sur eux, ils commencent à s’ouvrir au Seigneur et à se centrer sur Dieu. Alors vous voyez, il y a vraiment un problème d’apprivoisement. Si les gens se sentent accueillis, finalement, comme ils se sentent dans l’amour, finalement l’amour entraîne l’amour et l’amour conduit à l’amour et conduit à l’Amour avec un grand A. Si bien qu’ils sont conduits à l’Esprit Saint qui commence à les enseigner.

Alors je vous disais donc, ils y prennent goût. Alors vous vous²⁵ dites : « Mon vieux, moi, je n’ai plus le temps ! J’ai Madame Mathurin, j’ai Monsieur Ursule, j’ai Monsieur Jakowski²⁶ », très bien. Et la conclusion, c’est que vous

n’aurez plus le temps de manger. Alors faites attention que votre mari ne fasse pas d’histoires ! [Le mari risque de dire] : « Tu comprends, moi, avec toutes tes histoires, je ne te vois plus ! » Et puis les enfants. Alors priez le Seigneur pour que tout se passe bien, que vous donniez le temps à chacun.

Mais comme il²⁷ y prend goût, eh bien, il a envie de le faire. Et vous ne lui avez surtout pas parlé d’accompagnement spirituel. Parce que ça, un accompagnateur, qui entre dans sa vie privée par effraction, mais c’est épouvantable ! Alors, au fur et à mesure qu’ils²⁸ sont calmés, qu’ils sont devenus d’un amour dévorant pour vous, vous essayez de le transformer en amour un peu plus spirituel. Et petit à petit, ça prend. L’enclenchement est pris. Alors, comment va-t-on continuer ?

L’accompagnement spirituel, c’est très important parce qu’on ne peut pas se sanctifier tout seul. Surtout dans le monde à l’envers où nous sommes, on ne peut pas s’en sortir tout seul. Et si on n’est pas ensemble, on dégingole. Et c’est terrible même pour les âmes, surtout pour les âmes qui sont assez fortes. Les âmes qui prient, qui sont assez épatantes. Ces âmes-là, les autres d’instinct se raccrochent à elles. Il²⁹ en raccroche un à son bras, l’autre à l’autre bras, aux jambes. Finalement, il coule. Il coule avec elles. Ils sont tous noyés. Alors on voit dans les faits divers : « Monsieur Untel a voulu sauver. Il est mort et ils sont tous morts. » Ça fait un beau titre dans les journaux, mais c’est quand même triste. Tandis que si on est ensemble, alors l’autre donne un coup de poing à la mâchoire de celui-ci, de celui-là, dégage, on les fait flotter et puis finalement tout le monde arrive au rivage. Avec le Seigneur. Et c’est pourquoi il ne faut pas être tout seul.

Alors vous dites : « Écoutez, c’est bien gentil. Maintenant, j’en ai trois, quatre³⁰. Vous savez, mon mari...³¹ » Alors si vous dites « mon mari », la femme comprend qu’il ne faut pas abuser trop. Très bien. Et puis « mes enfants. » Et alors, vous dites à l’autre³² : « Mon petit bonhomme, maintenant que tu accompagnes, tu pourrais bien m’aider un peu pour accompagner. » Alors il va vous dire : « Moi accompagner ! Mais enfin, qu’est-ce que tu veux ! Mais moi, je ne suis pas capable ! » – « Eh bien évidemment tu n’es pas capable. Mais le Seigneur est capable ! »

Et alors il ne faut pas vous tromper. Parce que vous voyez, qui se profile au loin, l’ombre du père spirituel qui dit : « Mais enfin, qu’est-ce que c’est que ces accompagnements ? Ça ne va pas du tout. Moi, je suis votre directeur spirituel. Je ne comprends pas ça. C’est très dangereux d’abord. Et je ne comprends pas ça du tout. » On répond³³ : « Tu peux ne pas comprendre. Ce n’est pas interdit de ne pas comprendre. » Eh bien, vous lui direz : « Mais mon Père, mais ce n’est pas ça du tout. Vous êtes le père de nos âmes. Vous êtes le médecin de l’âme. » Et puis prenez un [ton théâtral] : « de l’ââme. » (*Rires*) « Et nous nous sommes simplement des infirmières, nous appliquons votre traitement ! Parce que

23 Remarque ironique. Pierre veut dire : « C’est raté. »

24 Cf. note 5 : les « pensées nuageuses » de critique.

25 La personne qui accompagne.

26 Différentes personnes accompagnées.

27 La personne accompagnée.

28 Les personnes accompagnées.

29 Celui qui prie et qui attire les autres âmes.

30 Personnes accompagnées.

31 Sous-entendu probable : « Mon mari trouve que j’en fais trop. »

32 A quelqu’un qu’on sent capable d’accompagner les autres ?

33 Ou plutôt : on pense intérieurement.

je vous dis entre nous : eh bien, ils³⁴ n'appliquent pas votre traitement. Ils viennent vous voir toutes les trois semaines avec une nouvelle ordonnance. Mais ils n'ont rien pris dans l'intervalle. Ils les envoient tous³⁵ à la poubelle ! » Alors vous direz d'ailleurs si vous êtes encore plus humble³⁶ : « Vous comprenez, cette personne vient d'accoucher. Alors [vous lui avez dit qu'] il ne faut pas qu'elle se lève parce qu'elle risque une phlébite. Alors comme elle a quand même un peu d'amour-propre, quand elle va au petit endroit, au lieu secret comme il est dit dans l'Évangile, eh bien, elle se lève ! Et puis, un beau jour, on la trouve morte. Parce qu'elle a attrapé une embolie. Et tout ça parce qu'elle a manqué de simplicité ou qu'elle n'a eu personne pour l'aider. » Alors vous dites : « Moi, je lui passe le bassin³⁷. » Alors le père dit : « Bon, bon bon, c'est très bien, oui, c'est parfait ! » Qu'est-ce que vous voulez, c'est comme ça ! C'est la vie ! On est simple. Et d'ailleurs, ça fera beaucoup de bien à cette personne parce qu'elle se dira : « Eh bien, voilà³⁸. » Elle deviendra humble, simple comme un enfant.

Donc, vous voyez que c'est tout à fait différent de la direction spirituelle. Et que des gens simples peuvent le faire, surtout s'ils sont humbles³⁹. Parce qu'évidemment, vous donnerez à quelqu'un de s'en occuper et puis un beau jour, il sort un gros poisson⁴⁰. Elle⁴¹ se recule épouvantée en se disant : « Mais il va m'avalier⁴². » Alors qu'est-ce qu'il se passe ? Elle garde son sang-froid, mais elle va aussitôt voir sa tête⁴³, enfin sa tête, on se comprend, le responsable du groupe et lui dit : « Eh bien, mon vieux ! » Sous le sceau du secret professionnel⁴⁴ ! Non, mais c'est important, ça ! « C'est vraiment très sérieux ! Moi, je ne peux pas m'en occuper. Je crois qu'il faut vraiment que tu lui en parles et que tu voies peut-être un père⁴⁵. » Et puis enfin, on la décide à en voir un. Alors tout ça, ça se prépare et ça se voit. Et vous voyez ensemble. Et puis, comme ça, petit à petit, vous les portez. Au bout d'un moment, ça va beaucoup mieux !

Alors Laurent vous disait tout à l'heure qu'avec la critique, on voit des choses qui poussent comme ça avec l'Adversaire. Mais avec le Saint-Esprit, il y a de drôles de fleurs qui poussent ! Et puis qui étouffent ! C'est le contraire : ce n'est pas les fleurs qui sont étouffées par les épines, ce sont les épines qui sont étouffées par les fleurs.

Donc on avance tranquillement comme ça. Et alors vous me direz : « Mais enfin, tout ça, qu'est-ce que ça à voir avec la communauté ? » Alors je vous dis donc, on est arrivé à l'effusion de l'Esprit. Je vous dis :

« Surtout continuez après⁴⁶. Continuez. C'est le moment le plus important. » Vous leur dites : « Eh bien, maintenant que vous avez vécu ensemble cette préparation à l'effusion,

vous allez faire un petit groupe de cheminement ensemble, simplement. » Et puis, ils continuent ensemble, ils sont accompagnés, et petit à petit, ça se transforme.

Parce que le médecin dit : « Mais c'est curieux, ces médicaments, ça ne fait pas d'effet⁴⁷. » Évidemment, ils ne les prennent pas ! Mais ça, les médecins n'ont jamais pensé à ça, jamais [pensé] qu'on pourrait ne pas prendre les médicaments ou qu'on peut oublier. Surtout les homéopathes. Je ne sais pas si vous connaissez les homéopathes. Alors il faut prendre un truc et il ne faut pas toucher les pilules parce qu'il n'y a plus rien. Et puis, il faut en prendre quatre fois par jour. Alors vous comprenez, quatre fois par jour ! Bon, très bien. Alors, il faut avoir quelqu'un auprès de vous qui vous dit : « Prends tes pilules, prends tes pilules. » Mais c'est vrai ! C'est tout bête, mais c'est ça ! Le nombre de gens qui ne font pas leur oraison. Pourquoi ? Parce qu'au dernier moment, ils sont fatigués, ils regardent un magazine et puis ils perdent leur temps. S'il y a une petite sœur à côté qui leur dit : « Mais dis donc, ta demi-heure ! Mais va donc faire ta demi-heure ! » Aussitôt, le type fait sa demi-heure ! Il a cette petite pichenette, là, comme nous en parlait Laurent, qui le pousse à l'oraison ! Et je vous promets, nous, dans la Communauté, c'est fantastique la transformation. Enfin, sauf moi. Je suis toujours à la traîne. Mais alors, ils me tirent, ils me tirent. Mais c'est fantastique. Parce que c'est une chose pratique. [Seul], on patine, on perd une énergie fantastique.

Alors, on est toujours là en cheminement. Les gens disent : « Mais c'est extraordinaire. Moi, je sens de plus en plus de lui parler⁴⁸. Mais je vais lui parler au téléphone. » Il y a des communications téléphoniques, c'est terrible ! Ne montrez pas les communications ! Payez directement la note de téléphone sans passer par votre mari. Parce qu'il dirait : « Mon Dieu, qu'est-ce qu'il se passe alors comme communications ! » D'ailleurs vous pouvez vous faire appeler !

Alors finalement, les gens disent : « Mais moi, j'ai besoin des frères. » Ils commencent à comprendre qu'ils ont besoin des frères. Alors petit à petit, ça vient. Et puis, un beau jour, ils disent : « Écoutez, je ne sais pas. Je suis complètement dingue ! J'ai l'impression que je voudrais quelque chose de plus⁴⁹. » Alors si vous le sentez vraiment, vous priez avec les frères et petit à petit, se forme un petit groupe de communauté de vie non résidentielle. Non résidentielle. Parce qu'il ne faut pas vous mettre tout de suite avec les gens⁵⁰... Alors là, ça va être des catastrophes ! Et puis, petit à petit, le chemin aidant, vous verrez si vous arrivez à la communauté de vie.

34 Vos dirigés.

35 Les médicaments (ou l'ordonnance).

36 L'accompagnateur s'adresse au père spirituel qui a donné un conseil à sa dirigée. Pierre donne un exemple de l'ordonnance d'un médecin à une jeune femme qui vient d'accoucher : ne pas se lever.

37 Pierre parle d'expérience : il a fréquenté les hôpitaux et a eu besoin d'un bassin que les malades utilisent pour uriner.

38 Sous-entendu : « C'est tout simple ! »

39 Ils ne cherchent pas à résoudre par eux-mêmes les cas difficiles.

40 Une personne difficile à accompagner.

41 La personne qui accompagne.

42 Développement humoristique de l'image.

43 Pierre employait rarement le mot de « berger », courant dans les groupes de prière.

44 Pierre insistait beaucoup sur la discrétion.

45 Que la personne accompagnée rencontre un prêtre.

46 A suivre les gens.

47 Pierre reprend la comparaison du directeur spirituel et du médecin.

48 Les gens commencent à s'ouvrir davantage à leurs accompagnateurs.

49 Les personnes en arrivent à désirer s'engager davantage dans une vie communautaire.

50 En habitant sous le même toit.

Mais vous voyez, ce sont des choses très, très simples et qui vont très lentement. C'est la loi de la croissance dans l'Esprit. Et ce n'est pas pour chacun la même chose. Le temps est différent. Alors voilà encore un hic. C'est que si vous êtes six et il y en a trois qui veulent entrer dans cette communauté de vie. L'autre se sent bloqué, dit : « Non, non, je ne veux pas.

J'ai peur. » Alors conclusion : il a peur, mais il a encore plus peur de rester seul. Alors, à ce moment-là, il va faire du volontarisme et dire : « Si, si je veux y aller ! » Et puis alors, il est tendu et puis ça ne va pas. Tandis que s'il sent qu'il peut continuer à être accompagné, que vous êtes aussi gentils avec lui, que vous ne faites aucune différence avec les autres et que vous lui répondiez : « L'engagement dans une communauté de vie non résidentielle, mais ce n'est pas ça l'important, ce n'est que le moyen ! Le but, l'important, c'est l'union à Dieu. » Alors c'est ça qu'il faut leur dire.

Mais vous voyez, ce sont des choses très, très simples et qui vont très lentement.

C'est la loi de la croissance dans l'Esprit.

été frustrés, ils n'ont pas eu l'impression qu'ils restaient en panne. Alors vous voyez, je vous explique l'ensemble. Vous, vous restez au niveau où est votre groupe actuellement. Mais vous voyez un peu le cheminement. Vous voyez le plan général.

Et vous voyez, nous avons eu par exemple cinquante-deux qui se sont engagés⁵¹ il y a un mois et il y avait une centaine⁵². Vous voyez, il n'y en a que la moitié. Eh bien, finalement, on a fait venir tout le monde. Et on a demandé à ceux qui ne s'engageaient pas de prier pour ceux qui s'engageaient. Et ensuite, comme ils sont tous accompagnés, eh bien, ils n'ont pas

51 Pierre parle des engagements dans la Communauté de l'Emmanuel le 18 juin précédent.

52 Nombre total des personnes en cheminement communautaire.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com